

**PRESCOTT, Marc (2001) *Big / Bullshit / Sex, Lies et les Franco-Manitobains, Saint-Boniface, Les Éditions du Blé, 219 p. [ISBN: 2-921347-63-6]***

Originaire du Manitoba, Marc Prescott présente à l'intérieur de ce seizième tome de la collection *Rouge* trois aspects de son univers dramaturgique. Ce comédien et metteur en scène, qui a étudié l'écriture dramatique à l'École nationale de théâtre du Canada, surprend par la verdeur de son langage et la dérision décapante de son esprit. Loin du théâtre bourgeois, Marc Prescott développe un éventail de personnages populaires possédant chacun son franc-parler. L'auteur utilise à profusion les nuances multiples de l'anglicisme dans le français en Amérique du Nord. Il pose un regard précis sur la société qui l'entoure. Il fréquente le politique et le social sans en avoir l'air, en couvrant toujours ses critiques sous une chape humoristique caustique.

**BIG!**

Ce court texte de neuf pages s'apparente aux contes urbains du théâtre *Urbi Orbi* de Montréal. C'est une œuvre coup de poing. À travers un monologue halluciné, le conteur relate un fait vécu. Une anecdote d'ex-drogué où il est question d'un «pusher» qui refile du *Draino* à une amie enceinte (Mona) suite à un pacte de soirée hallucinatoire. Dans ce texte, le loufoque côtoie le brutal et le morbide. L'évocation d'une jeunesse incohérente et festive est contrebalancée par les excès de codes d'honneur absurdes et menaçants qui ne trouvent leur cohérence que dans les méandres d'un esprit embrouillé par des substances hallucinogènes. Le texte demeurerait relativement anecdotique si le conteur ne réussissait pas à actualiser la situation en révélant son propre état de panique face à un pacte de mort qu'il a lui-même conclu avec le «pusher» avant de se «calmer», de «devenir platte».

La force de ce texte tient à la capacité de Marc Prescott de développer jusqu'à l'absurde les conséquences du code d'honneur d'une amitié décalée de la réalité. Le «pusher» est lié à sa promesse morbide par un pacte d'amitié. Le serment crée l'obligation. Il empoisonne Mona car c'est elle qui lui a demandé de protéger son enfant à naître si elle continuait à

prendre de la drogue. Logique démente qui n'est pas limitée dans le temps. Cette fidélité inhabituelle, brutale et exemplaire permet à Marc Prescott de créer un univers étrange et inquiétant d'une rare intensité théâtrale.

### SEX, LIES ET LES FRANCO-MANITOBAINS

Pièce datant de 1993, *Sex, lies et les Franco-Manitobains* n'est qu'une pièce fantasque d'étudiant universitaire. C'est de loin le texte le moins intéressant du volume. Il est un prétexte permettant à l'auteur d'attaquer tout à la fois, la société franco-manitobaine, le Collège universitaire de Saint-Boniface et l'étouffement qu'une société minoritaire peut souvent générer. Sur un mode burlesque, Marc Prescott nous présente *Elle* qui a surpris *Lui* en train de la cambrioler à la veille de Noël. Pour ajouter à l'absurde de la situation, *Him* revient pour la xième fois dévaliser la maison d'*Elle*. Ses péripéties rocambolesques permettent une allégorie facile où *Elle* représente le Franco-Manitobain conservateur à la sexualité refoulée; *Lui*, le Franco-Manitobain qui lentement s'assimile à la majorité anglophone y perdant son identité ainsi que sa morale, et *Him*, l'anglais exploiteur qui dépouille régulièrement le Franco-Manitobain de tout ce qu'il ne sait pas protéger. Si cette pochade pouvait annoncer un auteur potentiellement intéressant en 1993, elle semble hors contexte dans cette publication de 2001. Surtout entourée de deux pièces qui lui sont de beaucoup supérieures dans leur forme et dans leur contenu.

### BULLSHIT

Œuvre étrange portant sur le mensonge, *Bullshit* séduit et dérange tant par sa thématique que par sa structure. Dans un village presque abandonné, des hommes et des femmes tentent de survivre. À la fin, un fait divers meurtrier détourné donnera l'espoir aux survivants immoraux de faire renaître la ville par un circuit touristique morbide. Ce n'est pas l'anecdote qui donne sa force au texte de Marc Prescott. L'étalage des mensonges, de l'immoralité et de la petitesse des personnages déroutent le spectateur. Même les didascalies de l'auteur semblent vouloir déstabiliser le lecteur. L'auteur blague et se moque de son propre texte et de son potentiel théâtral. Cette attitude libère sûrement le metteur en scène

potentiel qui, dans la dérision du texte et de l'auteur, peut trouver la marge de manœuvre scénique nécessaire pour monter convenablement une œuvre parfois dispersée.

Comme avec *Big!*, Marc Prescott semble plus à l'aise dans le monologue halluciné que dans le dialogue traditionnel. Les contacts que les personnages et l'auteur ont avec un poisson à deux têtes empaillé sont des petits morceaux d'anthologie comique. Ils donnent accès à des facettes des personnages qui seraient ignorées dans la trame dramatique. En combinant dialogues et soliloques, Marc Prescott agence avec humour différents aspects de la vie de ses personnages. Ces révélations, contrairement à la dramaturgie traditionnelle, servant à obscurcir le propos au lieu de l'éclaircir. Dans sa forme actuelle, la déroute engendrée par le contact avec la pièce demeure une expérience théâtrale satisfaisante, voire même stimulante.

Si les personnages de Marc Prescott sont, dans chacune des pièces, tracés de façon superficielle, ils possèdent une verve sous-prolétarienne qui les rend à la fois sympathiques et rebutants, menaçants et attirants. C'est cette palette pleine de contrastes que Marc Prescott sait manipuler pour entraîner ses spectateurs dans des mondes en déroute sous des couverts de quotidien. En contact avec ces textes, le lecteur (spectateur) ne peut que proclamer dans un grand rire satisfait ou dérouté un tonitruant «Big Bullshit».

Bernard Lavoie  
Université du Québec à Montréal  
et Cégep Lionel-Groulx